

Je prétends aussi que la statistique du chômage n'est pas complète; il existe beaucoup de chômeurs non inscrits. Je connais des gens qui ont abandonné l'école sans avoir fait de demande d'emploi pour une raison quelconque. Certains ont cherché du travail, puis ils y ont renoncé. On pourrait dire la même chose de nombreuses jeunes femmes et ménagères qui ont besoin de travailler ou qui veulent un emploi mais ne parviennent pas à en trouver. Je suis certain que le ministre est au courant que dans ma propre province de la Saskatchewan, de nombreux jeunes qui travaillent dans les fermes cherchent du travail dans les villes, mais cette année, ils n'ont pas pu en trouver et ils ont dû rester dans les fermes. Un grand nombre de ces personnes ne figurent pas dans la statistique du chômage. Beaucoup d'autres, comme les mécaniciens et les réparateurs, ont un travail à temps partiel qui ne leur rapporte cependant pas un revenu convenable.

Qui sont les chômeurs canadiens aujourd'hui? Ils comprennent toute la gamme des travailleurs du journalier au diplômé d'université. Plus tôt cet après-midi, on nous a dit que bien des détenteurs de doctorat ne peuvent se trouver d'emploi. L'autre jour, je lisais dans la revue d'une université de la Colombie-Britannique que 52 p. 100 des diplômés de l'université Simon Fraser l'an dernier n'ont pu se trouver d'emploi convenable au Canada cette année.

La plupart des chômeurs, bien entendu, ne sont pas des étudiants ou des diplômés d'université puisque seule une modeste proportion de nos jeunes peuvent aller à l'université. La plupart des jeunes chômeurs n'ont pas de métier; ou s'ils en ont un, ils ne parviennent pas à trouver un travail qui leur permette d'utiliser le peu de formation qu'ils ont.

Qu'est-ce que l'avenir réserve à ces jeunes chômeurs? Les économistes du gouvernement comme de l'extérieur prédisent que d'ici février ou mars le nombre des chômeurs au Canada atteindra 750,000 ou 800,000. En mai et juin, au-delà d'un demi-million d'étudiants—700,000 environ—entreront sur le marché du travail et se chercheront un emploi. Nombre d'entre eux le feront faute de pouvoir autrement gagner assez d'argent pour retourner à l'université.

Que fera le gouvernement en faveur de ce nombre additionnel de personnes qui chercheront du travail? Quelles sont les réponses du gouvernement à nos questions, monsieur l'Orateur, et quelles propositions fait-il? Aujourd'hui un membre de mon parti a posé une question à propos d'une nouvelle selon laquelle 5,000 personnes seraient sans travail, parce qu'une compagnie étrangère aurait décidé de mettre à pied les employés de sa filiale canadienne. Il a demandé au gouvernement s'il avait appris quelque chose à ce sujet, mais on lui a répondu avec la nonchalance habituelle qu'il ne s'agissait que d'un rêve de Stephen Lewis. Les membres du gouvernement se contentent de hausser les épaules et négligent souvent de prendre au sérieux les questions au sujet des chômeurs. Ils vivent dans leur petite tour d'ivoire quelque part dans les nuages et refusent de revenir sur terre pour faire face à la réalité.

Le premier ministre, à mon avis, considère simplement les chômeurs comme étant des statistiques sur un bout de papier. Il déclare: «L'existence de ces statistiques est peut-être regrettable, mais elles sont indispensables si nous voulons combattre l'inflation.» Je lui demande pour qui veut-il combattre l'inflation et quels résultats compte-t-il obtenir? J'estime que ce qui est en train de se produire est tout à fait impardonnable et que le gouvernement doit assumer l'entière responsabilité de sa façon arrogante et froide de traiter non seulement notre jeunesse, mais aussi les citoyens âgés et ceux qui ne retirent qu'un revenu fixe. L'approche du gouvernement est désinvolte et improvisée.

Il m'arrive souvent, monsieur l'Orateur, de me demander combien de responsables des décisions au sein du gouvernement sont vraiment au courant de ce qui se passe aujourd'hui au Canada. Combien d'entre eux ont visité des usines de montage, des entrepôts ou des manufactures? En outre, combien ont déjà eu l'occasion de présenter une demande de prestation d'assurance-chômage ou de se rendre à pied au bureau du bien-être pour y cueillir un chèque? Je pense que les auteurs de ligne de conduite sont si éloignés de la réalité qu'ils ne peuvent pas comprendre le problème. Ils sont complètement insensibles aux besoins de milliers de Canadiens aujourd'hui. S'ils n'y prennent garde, bientôt, les accusations d'irréalisme qu'ils portent contre notre parti se transformeront en cauchemar pour le gouvernement et, ce qui pis est, pour notre pays. Il est temps pour le gouvernement de prendre des mesures positives et constructives.

Au Canada, comme dans la plupart des pays du monde occidental, la jeunesse grandit avec l'espoir d'un brillant avenir à sa sortie des maisons d'enseignement. Ce sentiment est entretenu, non seulement par notre système d'éducation, mais par tout le processus de socialisation. On leur dit que s'ils sont travailleurs et persévérants, ils en seront récompensés par le succès financier et une grande sécurité.

Nombreux sont ceux aujourd'hui qui n'y croient plus. La jeunesse quitte l'école ou l'université sans trouver au bout du sentier l'emploi sûr et rémunérateur qui répond à son idéal. Elle trouve plutôt un travail n'offrant aucun intérêt, ou pis encore, elle ne trouve pas de travail du tout. De là naît naturellement la frustration et l'aversion pour la société canadienne. Je ne comprends pas pourquoi certaines personnes sont incapables de voir ce qui se passe. Si nous regardons autour de nous, nous voyons des jeunes gens de plus en plus nombreux abandonner les études, perdre confiance en la société canadienne, parce qu'ils découvrent qu'on les a longtemps trompés. Pourtant, en jetant un coup d'œil autour d'eux, ils voient la richesse et l'abondance, des gens bien nantis, des gouvernements qui dépensent pour des choses accessoires.

• (4.10 p.m.)

Avant la dernière guerre, nous avons vu à l'œuvre des politiques économiques semblables, et puis quand la guerre a éclaté le gouvernement a trouvé des milliers de dollars à dépenser pour chacun de nos jeunes. Il leur a acheté des uniformes, les a soumis à un entraînement et